

Jockum Nordström

Tout ce que j'ai appris puis oublié

EXPOSITION (16 février – 19 mai 2013)

Dossier pédagogique réalisé par Régine Carpentier et Michel Mackowiak,
enseignants missionnés au LaM.

Devenir artiste

Né en 1963, Jockum Nordström a vécu toute son enfance dans la banlieue de Stockholm, au coeur d'immeubles collectifs, et ce jusqu'à l'année dernière où il a déménagé dans le centre historique de la ville. Enfant, il rêvait de devenir marin ou cow-boy, et un jour s'enfuit de chez lui en autobus. De cette expérience, il gardera le goût du voyage immobile et mental dont l'œuvre porte la marque. Plus tard, il fait des études d'art dans l'école d'art et de design où enseigne son père. Il épouse tôt l'artiste peintre Mamma Andersson avec qui il a deux enfants. D'abord postier pendant plusieurs années, il mène ensuite une double carrière d'artiste et d'illustrateur pour un quotidien ainsi que de graphiste pour un groupe de musique, et se hisse sur la scène artistique suédoise dès les années 90. Il pratique alors la peinture à l'huile : pour exemple des paysages de forêts de bouleaux ou des intérieurs, aux atmosphères profondément nordiques, fragments de réel entraperçus selon des angles de vue très cinématographiques. Mais une allergie aux composants de la peinture l'amène à une rupture forcée dans la pratique picturale : c'est l'occasion de désapprendre pour revenir à l'enfance, le dessin au crayon sur papier dès 1995, puis pour réintroduire progressivement la couleur avec l'aquarelle et la gouache à partir de 2001. L'exposition « *Tout ce que j'ai appris puis oublié* » rend compte de cette renaissance artistique.

Fabriquer pour comprendre le monde

«La volonté de faire est très importante. Au commencement, il y a toujours une idée ou une raison qui fait démarrer la réalisation d'une œuvre. Ensuite, le hasard s'impose de plus en plus. Mais la réalisation de chaque œuvre est différente. Parfois, j'ai du mal à différencier le hasard, le rythme et le temps.» J. Nordström, entretien avec Virginie Lauvergne

Fabriquer : techniques, matériaux, couleurs

Les techniques et matériaux sont à la fois simples et variés, et font penser à ceux qu'utilisent les artistes d'art brut, que J. Nordström admire et dont il collectionne certaines œuvres :

- Dessins figuratifs au graphite sur papier (en salle 1)
- Lais d'aquarelles avec silhouettes humaines et animales, découpées et collées sur fonds de couleur uniforme, en frises ou en planches verticales (salle 2)
- Collages de photographies de magazine sur fonds de bandelettes de papiers découpés et collés (salle 4)
- Sculptures d'immeubles en boîtes d'allumettes peintes ou en carton usagé (salle 3)

- Pop-up, livre d'artiste avec figures humaines (couloir le long de a salle 3)
 - Panneaux de grands formats constitués de plusieurs tableaux aquarellés et juxtaposés, constitués de formes végétales et abstraites, parfois de silhouettes insérées (salle 5)
- Ainsi les opérations de découpage, collage et assemblage, visibles dans les œuvres à l'observateur profane, rappellent-elles inévitablement les gestes de l'enfance. Elles créent aussi une profonde impression de naïveté en même temps qu'elles révèlent la part de rêverie et de hasard nécessaires à la création artistique : l'artiste à l'ouvrage et le temps de la création s'y donnent à lire.

Deux palettes de couleurs un peu fanées dominant : l'une dans les rosés et orangés, les bruns, les gris (salles 2, 5) ; l'autre dans les beiges, gris et noirs (salle 4). Dans les nouveaux collages, le vert végétal et le bleu sombre s'y rajoutent. La première palette évoque le temps du souvenir et de la nostalgie, à la manière des daguerréotypes de la photographie ancienne. Elle correspond globalement à l'exaltation d'une certaine forme de naturalisme, à savoir un rapport quelque peu rousseauiste de l'homme à la nature, aux animaux, à l'histoire de son pays, aux gestes ancestraux de la chasse, de l'apprentissage, de la domination ou du voyage. La seconde, plus terne concerne le rapport au monde urbain – rues, parcs, immeubles, usines – et à la société bourgeoise avec ses codes et ses conformismes – réceptions, concerts, fantasmes sexuels, jeux, rapports de force – Si les techniques, les matériaux et les couleurs assurent l'unité et la cohérence de l'œuvre dans son ensemble, ils permettent aussi de subtiles variations que l'exposition met en évidence dans le parcours thématique.

Fabriquer : le rapport à l'architecture et au monde

«J'ai grandi dans une nouvelle banlieue de Stockholm. Nous y avons emménagé en 1968 quand j'avais cinq ans. Il y avait partout d'immenses constructions en béton et des squelettes d'immeubles. Quand les ouvriers partaient le soir, nous jouions sur les chantiers. J'ai vécu dans plusieurs banlieues, les maisons et l'architecture font partie de la scénographie de ma vie. Les bâtiments sont des images et non des mots. Des images d'un système clair, des images du temps et d'une culture.» J. Nordström

Le goût et l'intérêt de l'artiste pour l'architecture moderniste repérable dans ses œuvres s'éclairent ici d'une dimension autobiographique : l'artiste explique comment l'œuvre d'art permet de revisiter la connaissance du monde acquise dans l'enfance, sans en renier l'innocence.

Les maquettes en boîtes d'allumettes usagées et repeintes forment des structures déséquilibrées, prêtes à s'effondrer à tout moment ; en opposition, des maquettes alignent des barres d'immeubles, parfaitement régulières et uniformes, réalisées en carton récupéré, qui portent parfois des traces de salissures ou de graphies. Elles rappellent les constructions modernistes des années cinquante à soixante-dix qui suggèrent une vie confinée et mélancolique. Le geste de reconstruire le monde dans un esprit bricoleur est une façon non intellectualisée d'en révéler la signification profonde : fragilité et équilibre, agencement parfaitement uniforme de la structure qui laisse apparaître le vide, ordre lisse et blanc qui dissimulent le bricolage et l'approximatif. Les maquettes constituent en quelque sorte les archétypes de ce qui modèle profondément aujourd'hui notre sensibilité et notre rapport au monde.

Fabriquer : l'artiste à sa table de travail

« Learning by doing¹ » ou apprendre en faisant, l'expression résume bien l'œuvre singulière de J. Nordström et permet de l'aborder sans doute plus aisément. Aux dires de l'artiste, le dessin et le collage représentent des processus de création complémentaires, le premier facilitant l'autre, plus abstrait. Une photographie montre l'artiste face à un tout petit bureau, dans un espace réduit, au milieu de papiers épars. Dans la dernière salle de l'exposition, une vitrine reconstitue l'univers de travail de J. Nordström le visiteur y découvrira, mélangées, des tas de figurines peintes à l'aquarelle et découpées et des feuilles de papier colorées uniformément ou par bandes. L'artiste y puise les éléments au gré des rêveries qui naissent et se défont, assemblant les formes qui s'appellent ou se contredisent, bouleversant la logique ordinaire, pour recréer tout un paysage mental.

Raconter des histoires et créer des mondes

« *Créer des mondes autant que produire des narrations semble ainsi l'essence même du travail de Jockum Nordström* » Marc Donnadieu

Le mode narratif comme impression première

Les œuvres de J. Nordström semblent raconter des histoires dont l'observateur reconnaît certains éléments qui renvoient à un monde d'emblée familier, d'une naïveté surprenante, voire d'une banalité confondante : un couple à trois au balcon – parodie du Balcon de Manet et de celui de Magritte - un homme quasi préhistorique à la chasse, un aristocrate assis dans son palais, un concert de musique rock, un homme en frac dans son intérieur bourgeois, des dessinateurs dans une salle de classe, des paysans occupés aux travaux de la ferme, une jeune femme en train de se faire bronzer etc. L'ensemble fait penser aux images d'Épinal qui recenseraient les occupations et les comportements des peuples d'hier ou d'aujourd'hui, et qui tenteraient de faire la somme des travaux et des jours. De petites scènes de genre alternent avec un bestiaire domestique ou pastoral : les petits oiseaux, les chiens, les chevaux, les insectes et les grenouilles côtoient des individus occupés aux tâches ordinaires de la campagne ou de la ville. Tout un monde narratif et miniaturisé peuple les images de J. Nordström dont il est possible de recenser les motifs récurrents (cf inventaire à la fin du dossier).

¹ Titre d'une partie de son livre d'artiste *By and to Jockum*

Les sources d'inspiration de l'artiste : la tradition savante et l'art populaire suédois

«Je porte en moi une tradition scandinave évidente, je suis nourri de l'histoire de l'art scandinave. Je la connais comme ma poche.» J. Nordström

Les sources d'inspiration sont éclectiques et non hiérarchisées. En effet, J. Nordström emprunte à l'histoire de son pays certains épisodes, à la manière des carnets de grands voyageurs de la période des expéditions suédoises vers l'Amérique, ou encore des planches encyclopédiques naturalistes et des cabinets de curiosités du XVIII^e siècle, autant qu'aux romans réalistes du XIX^e siècle à la Balzac avec ses aristocrates occupés à diriger leur domesticité ou à se cultiver, qu'aux chroniques journalistiques du XX^e siècle qui retracent des événements mondains ou qu'aux inventaires poétiques à la Boris Vian².

Mais il traite ces univers selon la tradition de l'artisanat populaire suédois. En effet, ses dessins et collages sont remplis de petits personnages qui s'affairent dans divers intérieurs ou dans la nature. Ils ressemblent aux motifs de l'artisanat scandinave qui ornent les maisons traditionnelles de la Scannie ou encore de la Dalécarlie, deux régions typiques du sud et du centre de la Suède. L'artiste emprunte au folklore suédois des traits formels dans le traitement des personnages qui arborent des costumes traditionnels des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. La linéarité, la stylisation qui caractérisent ses motifs dessinés ou découpés s'inspirent de l'art populaire et traduisent l'atmosphère à la fois bon enfant et austère des pays du nord : l'esprit rigoureux de la culture protestante éclaire sans doute la composition linéaire et rigide dont la simplicité est ici exaltée.

La transgression narrative comme art de la composition

Le télescopage des univers et des époques, premier type de transgression, guide la composition dans une mise en ordre apparente et une fausse volonté de classification ; elles ne reposent pourtant que sur l'aléatoire, le lacunaire, le saugrenu ou l'incongru. L'absence de fil chronologique et de dramatisation propres au récit demande de la part du visiteur une observation attentive et minutieuse, pour découvrir que la jeune femme en maillot de bain allongée fait face au singe, tourne le dos à l'homme des cavernes, est allongée sous un homme en habit et au dessus d'un autre en livrée et en perruque, les différentes représentations étant reliées à chaque fois par un trait du dessin précédent, sans aucune logique causale ou narrative, mais selon la libre association graphique qui est celle du cadavre exquis³. Pourtant des éléments de contexte assez précis subsistent dans les costumes, les éléments du mobilier, les outils ou les moyens de transport, en référence à certaines époques : XVIII^e, XIX^e, XX^e siècles ; ou à d'autres continents : un homme au lasso en habit de cow-boy évoque l'ouest américain tandis qu'un arbre de vie fait référence au folklore suédois, un poisson monstrueux au milieu d'un départ de navires pour l'autre continent, un escalier sort d'une cheminée d'usine etc.

² Le lecteur pardonnera les références françaises mises en illustration par l'auteur du dossier, J. Nordström refusant d'en faire une composante de son propre travail

³ Voir l'œuvre *Les Animaux et Nous* précédemment reproduite.

La deuxième façon de transgresser les codes du récit est de bouleverser les proportions ou les rapports d'échelle ou de plans. Une femme géante se tient sur le toit d'un immeuble, un homme plus grand que les immeubles voisins est assis dans une rue, tandis que dans une autre une institutrice fait la leçon à un élève. À la manière des contes, *Alice au pays des merveilles*, *Le chat botté* ou *Les voyages de Niels Hölgerson*, les personnages, les univers, les pays et les époques se juxtaposent sans aucune logique sinon celle de l'absurde et du non-sens, dont on ne peut décider s'il s'agit de celle d'un imaginaire personnel ou celle d'un monde contemporain devenu étranger à ses habitants.

Enfin les codes de la bienséance sont transgressés dans des dessins - réservés dans une petite salle à part - qui représentent des bourgeois « bien comme il faut » dans des scènes érotiques où la femme est exhibée dans des postures parfois obscènes. Le mélange des registres - celui du merveilleux, de l'absurde burlesque et de l'ironie distante - fait naître des images discrètement paradoxales : une jeune fille joue de dos du violon sur le toit d'un immeuble qui s'avère être une maquette, une dame assise sur un secrétaire miniature qui tire la langue en respirant une fleur, des fauteuils sont posés à côté d'immeubles minuscules ; un cavalier traverse un paysage entre deux troncs d'arbres en haut duquel un oiseau bien plus grand est perché, au loin un monstre en forme de requin ouvre la gueule.

Motifs récurrents

Personnages

Des personnages masculins : chasseurs, musiciens, architectes, dessinateurs, cavaliers, fermiers, maître et esclave, maître et élèves. Des couples, des femmes nues ou à demi dévêtues, hommes et femmes d'aujourd'hui ou d'hier.

Les costumes permettent de contextualiser la période du XVIII^e ou XIX^e siècle (livrée, frac, redingote, robe folklorique) ou XX^e (le maillot de bain).

Petit bonhomme en chapeau haut de forme, sorte de Mr Loyal caché mais qu'on retrouve souvent. Tête ronde, costume (cf les albums pour la jeunesse : Où est Charlie ?)

Figures génériques, absence de singularité, sortes d'allégories universelles et pourtant scandinaves.

Gestes symboliques et figés comme dans des icônes : chasse, tir au fusil, coup de bâton, règle d'école levée etc.

Animaux

Oiseaux, chevaux, cerfs, chiens, insectes, grenouilles, poissons, bestiaire restreint

Poissons monstrueux au sein d'une scène maritime.

Décors

Des intérieurs avec des éléments de mobilier traditionnels – le fauteuil, la table – ou des outils comme la baratte à beurre ou la faux.

Des lieux naturels – forêts, arbres dénudés, branches feuillues, rochers, nuages, – avec des bâtiments agricoles,

Des lieux urbains salles de spectacles, immeubles d'habitation, rues identiques, places, bâtiments industriels.

Monde urbain (intérieurs des années 50 /60 ou 60/70) ou monde de la campagne. Architecture des cités.

Époques /Allusions historiques

XVII^e : la découverte du nouveau monde par la Suède. Classer et ordonner le monde découvert. Les Lumières et la naissance de la démocratie (esclavage). Navigation.

XIX^e : monde bourgeois. Vie sociale conventionnelle schizophrénique.

XX^e : monde de la banlieue. Cités uniformes, architectures contemporaines.

Péripiétés ou actions

Collection de gestes qui renvoient à des actions : voyager, paraître, enseigner, travailler, se promener, etc.

Genres et registres

Dimension épique avec des passages obligés comme les départs, les traversées, les arrivées.

Dimension allégorique dans la stylisation qui rend génériques les éléments de la narration.

Dimension du conte merveilleux dans les transgressions narratives.

«Il nous offre ainsi des contes pour adultes, oniriques, imaginatifs, sautant entre les mondes et les époques», explique Lars Nittve, ancien directeur du Moderna Museet de Stockholm, contes où un crabe fait face au chasseur, un groupe de musiciens est écouté par un cheval, des insectes courent dans une salle de classe, un cheval apparaît derrière un bureau.

La présence du créateur se dévoile dans le titre des œuvres qui offrent parfois un contre point humoristique, souvent par des jeux de mots, *Merde à la grande révolution* ou parfois un éclairage sérieux sur notre monde *Les animaux et nous*.

Exploitation pédagogique



Vue de l'atelier pédagogique en lien avec l'exposition J. Nordström, © photo : Nicolas Dewitte

Histoire des arts

Thématiques envisageables :

Au collège : « Arts, créations, cultures » (L'œuvre d'art, la création et les traditions)

Au lycée : « Arts, sociétés, cultures » (l'art et les identités culturelles)

« Arts, goût, esthétique » (l'art et ses codes)

Contexte historique :

J. Nordström n'hésite pas à utiliser le télescopage des époques et fait référence à différents moments de l'histoire de la Suède entre le XVIII^e et le XX^e siècle.

Questionnement possible :

L'histoire dans l'Histoire, comment et pourquoi les mêler ?

La tradition et les particularismes, quelles influences sur la création ?

Art et télescopage.

Quel monde l'artiste crée-t-il ?

Qu'est-ce-que les œuvres racontent du monde ?